

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joson SALINA

Nos morts : en souvenir d'Eric Droz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 340-341

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

En souvenir d'Eric Droz

Vendredi 29 septembre, 6 heures du soir ! Au service, c'est l'heure de détente et d'un peu de joie en voyant la journée finie. Le postier m'apporte une lettre d'un de mes amis.

En l'ouvrant, mon attention est tout de suite attirée par deux mots cerclés de noir, qui m'annonçaient la mort d'Eric. Le coup était trop brutal pour que je veuille croire à la réalité d'une mort si soudaine. Si je relève sur mon carnet l'impression éprouvée à ce moment, j'y trouve : « Impossible ! J. B. a dû se tromper ». Je ne pouvais accepter que ce cher ami, encore plein de vie et de santé dix jours auparavant, fût retourné à la maison du Père. Le lendemain pourtant le faire-part confirmait la triste nouvelle et je réalisais le tragique de cette mort et la douleur de ses parents qu'il aimait tant.

Après mon camarade Gressot, je voudrais évoquer brièvement mais affectueusement le souvenir de celui qui fut mon meilleur ami de collège et, pendant une année, mon camarade de chambre.

Cet été nous vit tous deux à l'école de recrues. Comme nous aimions nous rencontrer dès que cela nous était possible. Nous avions même fait le projet de nous retrouver quelques jours après le service.

Eclaireur, Eric avait gardé comme un précieux talisman la serviabilité scoute. Toujours il rayonnait autour de lui sa joie de servir.

Au Collège, nous travaillions côte à côte dans cette chambre du lycée où nous avons passé de si beaux moments et de si belles soirées. Que de fois aussi il conciliait nos petites disputes ; il voulait qu'entre tous règnent la paix et la joie.

Oui, Eric, tu n'es plus présent de corps parmi nous, mais nous sentons néanmoins ta présence. Et nous sommes sûrs que là-haut tu continues à veiller sur nous comme tu le faisais ici-bas. Parti pour un monde meilleur, tu as laissé tes chers parents et tes amis dans une douleur profonde. Après toi, nous n'avons plus peur de la mort ; tu nous a fortifiés dans la foi par ta fin si chrétienne, si belle. La mort n'est rien pour qui est disposé comme toi à n'y voir que la naissance d'une vie nouvelle, combien plus enviable que celle d'ici-bas.

Fier soldat tu étais, fier chrétien tu es mort. C'est pour nous tous un exemple magnifique et un puissant réconfort.

Que tes chers parents trouvent ici l'expression de notre sincère sympathie et l'assurance de nos prières dans le deuil cruel qui les a frappés.

J. S.